Ioana Iosa, architecte-urbaniste, docteure en urbanisme. Chercheure au LAA/UMR LAVUE 7218. Maître assistant en SHS à l’Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris La Villette. 0673445801, [ioana.iosa@paris-lavillette.archi.fr](mailto:ioana.iosa@paris-lavillette.archi.fr)

Adriana Diaconu, architecte-urbaniste, docteure en architecture. Chercheure à l’UMR PACTE 5194. Maître de conférences à l’Institut d’Urbanisme de Grenoble. 06 66 58 65 47, [adriana.diaconu@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:adriana.diaconu@univ-grenoble-alpes.fr)

**La mise en scène de la citadelle Vauban d’Alba-Iulia Roumanie entre ambitions et réceptions**

Cette communication souhaite questionner l’instrumentalisation du patrimoine et des récits historiques dans le développement touristique d’une ville moyenne roumaine – Alba-Iulia en Transylvanie. Première capitale de la principauté transylvaine autonome, première capitale des roumains en 1600, ville de l’Union des trois principautés qui composent la Roumanie actuelle, promulguée en 1918, et lieu de célébration annuelle de la fête nationale, Alba-Iulia occupe une place singulière parmi les villes roumaines. A la chute du régime communiste, en 1990 sa citadelle Vauban - construite par l’empire austro-hongrois de 1710 à 1730 et très bien conservée en raison de la présence dans ses murs d’unités militaires - a été inscrite sur la liste indicative du patrimoine mondial. Mais en 1994, la *Stratégie globale pour une Liste du patrimoine mondial équilibrée, représentative et crédible* met fin au rêve de reconnaissance mondiale que formulait le pouvoir local. Ainsi, dans un contexte de très faible développement économique, le conseil communal demande en 2008 à une équipe de sociologues de l’université locale de réaliser une *Etude qualitative de définition du programme de marketing de la Citadelle d’Alba Iulia*. Celle-ci recommande, en premier lieu, la restauration de la citadelle dans le but d’obtenir et de promouvoir une « ambiance médiévale », de permettre la mise en place d’évènements culturels et d’encourager la consommation. A ce jour, la citadelle, par endroits enterrée, en ruines, ou couverte de végétation a été intégralement reconstruite dans l’esprit de l’époque et des cérémonies de relève de la garde en costumes austro-hongrois et plus rarement des scènes de lutte entre daces et romains ou encore des défilés de personnages historiques ont été conçus par les autorités locales. La « Disneylandisation » par ajout de petites constructions-gadgets ou de commerces installés dans des charrues de facture historique ou encore la mise en scène d’un symbole militaire représentant l’occupant austro-hongrois ne semble, elle, gêner, à quelques exceptions près, ni les habitants peu intéressés par les symboles mis en avant ni des associations qui tardent à se constituer. Au contraire même, un sentiment de fierté ressort des entretiens exploratoires que nous avons pu réaliser, car cette rénovation récente de la cité permet d’être touriste chez soi, de se promener, se montrer et se divertir et parfois même faire visiter la citadelle à des touristes venant des autres villes roumaines et plus rarement de l’étranger. Cette étude de cas nous permettrait donc de revenir sur la question du simulacre, du pastiche, de la mise en scène et de la mise à profit d’un héritage à valeur historique et mémorielle. Qui sont ceux qui ont décidé d’une telle évolution ? Quelle réception de la part des élites locales, mais aussi des usagers locaux du week-end ou encore des touristes ? Quel effet réel de cette mise en scène et de cette atteinte à l’authenticité architecturale sur le développement touristique de la ville et de la région ? Et plus largement, que montre ce cas d’étude de l’évolution des politiques du patrimoine en Roumanie ou encore des stratégies touristiques mises en place ?

**Staging the Vauban Citadel of Alba-Iulia in Romania. From Ambitions to Returns**

This talk aims to question the use of cultural heritage and of historical narratives in tourism-based development of a Romanian middle-sized city – Alba-Iulia in Transilvania. First capital city of the autonomous Transylvanian principality, then first capital city of Romanians en 1600, in 1918 it was the city where the union of the three principalities that compose contemporary Romania was proclaimed. Since then, Alba-Iulia holds a particular place among Romanian cities, being the place where a celebration of the national day is organized each year. After the fall of the communist regime, in 1990, the Vauban fortifications of the city, built by the Austro-Hungarian empire from 1710 to 1730 and very well preserved by the walls of its military units, has been included on the UNESCO World Heritage Tentative List. However in 1994, the Global Strategy for a Representative, Balanced and Credible World Heritage List ended the local authorities’ dream of worldwide recognition of the citadel.

Therefore, in 2008, in the context of low local economic development, the local council commissioned a “Qualitative study for defining the marketing program of Alba-Iulia Citadel”. The team of sociologists from the local university in charge of the study advized firstly that the citadel be restored in order to obtain and promote “a medieval atmosphere”, to stage cultural events and to boost consumption. Nowadays, the citadel, which had parts formerly underground, in ruin or covered in vegetation, has been completely rebuilt in order to preserve the spirit of the medieval period. Changing the Guard ceremonies in Austro-Hungarian costumes, sometimes scenes of fight between Dacians and Romans and parades of historical figures have been imagined and staged by the local authorities. However, the “Disneylandisation”, including the addition of small gadget buildings or market stalls in historical carts and the staging of military symbols representative of Austro-Hungarian rule, do not seem to disturb neither the inhabitants, nor local organizations. On the contrary, we have identified a sense of pride in the first preliminary interviews that we have realized. Indeed, the outcome of the recent renovation of the citadel allows to feel like a tourist while being at home, taking a stroll around the old town, showing oneself and having fun or even showing around tourists who come from other Romanian cities or, more rarely, from abroad.

This case study will allow us to address the issue of simulacrum, of pastiche, of staging and of merchandising cultural heritage of historical and memorial value. Who are the decision-makers of such a development? What returns can be observed from local elites, from weekenders and tourists? What real effect does this staging and offence to architectural authenticity have on the tourism-based development of the city and region? More broadly, what does this case study show about the evolution of cultural heritage policies in Romania and about local tourism strategies?

**Ioana Iosa** is associate professor at Paris La Vilette Architecture School. Trained in architecture and spatial planning, she holds a PhD in urban planning. She conducts research as a member of LAVUE research unit (LAA team) and carries out the joint directorship of one of its five research teams called “Cultural heritage and innovations in the making of territories”. She is particularly interested in the instrumentalization of architectural symbols and of great urban projects in identity making and in stating excellence. Her research also focuses on strategies and tactics of cultural heritage protection, from the local to the supra national level.

BARRERE Céline, BUSQUET Grégory, DIACONU Adriana, GIRARD Muriel, IOSA Ioana, (dir.), *Penser les revendications patrimoniales et mémorielles : conceptions, supports et modes d’action*, à paraître.

IOSA Ioana, « Bucarest : controverses autour d’un héritage architectural », in Ter Minassian T., et Poujol C. (dir.), *Architecture et patrimoine dans les Etats post soviétiques*, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 233-244.

IOSA Ioana, GRAVARI-BARBAS Maria (dir.), *Monumentalité(s) urbaine(s) aux XIXe et XXe siècles. Sens, formes et enjeux urbains*, Paris, L’Harmattan, coll. Gestion de la culture, 2011, 240 p.

IOSA Ioana, *Bucarest. L’emblème d’une nation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Art et Sociétés, 2011, 266 p.

**Adriana Diaconu** is associate professor in spatial planning at the University Grenoble Alpes. She conducts research as a member of PACTE research unit in social sciences, in the research group “Social justice”. Her present research work focuses on urban, cultural and memorial policies and projects and on the place of minority groups in different European countries. Besides the Planning Institute in Grenoble, her teaching experience includes the Political Science Institute (Science Po) in Grenoble, University Paris West Nanterre, Paris Val-de-Seine Architecture School and TU Darmstadt.

BARRERE Céline, BUSQUET Grégory, DIACONU Adriana, GIRARD Muriel, IOSA Ioana, (dir.), *Penser les revendications patrimoniales et mémorielles : conceptions, supports et modes d’action*, à paraître.

DIACONU Adriana, « Construire contre l’État en République socialiste de Roumanie », *Le Mouvement social*, vol. 4/2013, n°245, 2013, p.71-82.

DIACONU Adriana, « Housing the Civil Servants and (Re)Constructing the Romanian Nation State : Ideology, Policy and Architecture », *National Identities*, vol. 14, n° 3, London, Routledge, september 2012, p. 257-271.

DIACONU Adriana, « Art and Urban Regeneration in Post-Communism », in Eckardt Frank, Nyström Louise, *Culture and the City,* Berlin, Bwv Berliner Wissenschafts-Verlag, 2010, p.585-602.